

me décidais à franchir les buttes du Sud pour desservir une autre place vers l'embouchure du Pinto Horse Creek. Nous entreprenions la route M. Biron, homme d'expérience, et moi. Nous ne tardions pas à constater que ces buttes abruptes, seulement sur les bords de la rivière, sont parfaitement cultivables et peuvent fournir d'excellents homestead. La place fut signalée à quelques familles mécontentes de la Vieille ou plutôt de certains procédés. Elles s'y rendirent et y restèrent. D'autres les rejoignirent bientôt. Un groupe d'Irlandais catholiques y vint aussi. Aujourd'hui, il y a de quarante à cinquante homestead catholiques. Cette place n'a pas encore de nom officiel (s'il y a quelqu'homme célèbre, qu'il se présente !), on l'appelle là-bas : Buffalo Head, parce que, chose rare aujourd'hui, on y a trouvé, sur le bord d'un grand (slough) bourbier, une quantité prodigieuse de têtes de buffalo ou bison.

III

Voyant la rapidité avec laquelle cette nouvelle paroisse serait peuplée, alors que des catholiques demanderaient encore des terres, je résolus de visiter la région qui nous sépare de Willow Bunch. Ce que j'y trouvai ? De belles terres, du foin très dense, mais déjà des anglais. Ce qui m'y frappa le plus ? La carabine du canadien qui me conduisait, carabine, hélas ! bien anticléricale quoique appartenant à M. Le Moine ; la balle destinée à un canard qu'elle me logea dans un pied (pas le canard) me valut un autre genre d'exploration, celle de l'hôpital protestant de Moose Jaw. Oh ! ne vous scandalisez pas à ce mot. Pour 36 raisons je ne suis pas allé à l'hôpital catholique : la première, c'est qu'il n'y en a pas... vous me dispensez des autres ? Là, un magnifique portrait du Christ m'aidait à souffrir semblant me dire en souriant : "Moi, j'avais les deux pieds percés." Là, des quiproquos inévitables aux débutants de l'anglais venaient parfois me distraire tel que celui que je vous ai raconté à propos d'une plume pour laquelle on m'apporte... mettons un encrier. Là, la visite de Sa Grandeur, toute empreinte de son habitude bienveillante, venait enfin me réconforter. Une parole surtout que Monseigneur adressait à sa suite me fit impression et me donna une énergie nouvelle : "Un évêque ne peut aller lui-même par les prairies pour y fonder des paroisses. Ses occupations l'en empêchent, mais il compte pour cela sur le dévouement de ses prêtres." Et c'est pour répondre à ce vœu tout apostolique que, sortant de l'hôpital, allégé de 40 dollars, je me fis hisser sur une voiture et repris aussitôt, bien que sans ressources, la route des déserts. Accompagné de jeunes canadiens et de quelques-uns de mes français j'explorai, à plusieurs reprises, la rivière du Pinto de son embouchure à sa source. C'est pendant l'une de ces excursions que nous avons dû goûter les charmes d'une nuit à la belle étoile, plus agréable cependant qu'une autre passée l'hiver dernier dans la neige.